

devant le stalinisme, les autres capitulent en silence devant ceux qui capitulent ouvertement.

Et ainsi Geoffroy s'efforça de porter le débat sur le caractère de la période, la nature des luttes ouvrières, leur liaison avec la conjoncture économique, etc. Ces questions sont traitées en détail dans la lettre du S.I. au C.C. du parti français. C'est pourquoi nous ne revenons pas ici sur elles. Ce que nous voulons chercher à montrer, c'est la ou les raisons qui amenèrent Geoffroy, secrétaire politique du parti, quatre jours avant le déclenchement de la grève Renault, la lutte la plus importante de la classe ouvrière depuis plusieurs années, une lutte menée en opposition à la direction syndicale stalinienne, sur un mot d'ordre lancé par les trotskystes, à ne prévoir que la stagnation et l'impossibilité de déborder le stalinisme.

Il a pu arriver et il arrivera à chacun de nous d'écrire de mauvais articles. Mais il y a erreur et erreur. En général, les trotskystes ont péché par excès d'optimisme. Ils ont vu des mouvements s'approcher dans des situations qui finiront ultérieurement en queue de poisson. Mais je ne me souviens pas d'une erreur telle que celle qui consistait à voir le marasme et la stagnation quatre jours avant une des plus grandes batailles. Cette erreur de Geoffroy n'était pas accidentelle.

Elle était due, bien entendu, à une fausse méthode d'analyse, ainsi que le montre la lettre du S.I. sur la question du caractère de la période actuelle et sur celle des sources des grèves actuel-

La majorité du B. P. voit la classe ouvrière à travers le stalinisme

La majorité n'aime pas qu'on lui fasse observer qu'elle n'a pas la confiance de la base ouvrière de la région parisienne du parti. La majorité ne sait pas écouter les ouvriers du parti. Elle est sensible à ce qui vient d'un stalinien, d'un socialiste de gauche, d'un petit bourgeois des colonies, d'un sioniste, etc. Mais les ouvriers du parti ont le grand défaut d'être minoritaires. Alors ils ne peuvent que se tromper, ils voient la « montée », le « débordement du stalinisme », etc. Sur la question du comité de lutte de chez Renault, entre l'avis de Garnier et l'opinion du groupe sectaire « Lutte de classe » qui le présentait comme un cercle de discussion, la direction du parti n'hésite pas à admettre comme vraie l'opinion de ces sectaires, ainsi qu'en témoigne la citation donnée plus haut de l'article de Geoffroy. Or, c'est en présentant à ce comité la revendication des 10 francs — revendication qui elle-même avait été élaborée par le comité de lutte de l'usine Unic, sous l'impulsion des trotskystes — que fut préparée la grève Renault, et c'est ainsi que furent ouvertes les écluses de tous ces mouvements où les travailleurs revendiquèrent les 10 francs. Pendant que ce travail était préparé dans les usines où nous avions des forces, des militants de la majorité ricanaient sur « la grève unique de chez Unic », sur la fantaisie des comités de lutte, etc.

La majorité de la direction se refusait à écouter les ouvriers du parti parce qu'elle avait tendance — c'est le moins qu'on puisse dire — à confondre la classe ouvrière avec les organisations qui trompent celle-ci et notamment avec le stalinisme. Sa grossière erreur consistait à voir la classe ouvrière à travers le parti stalinien, à travers les colonnes de « l'Humanité », simplement parce que la majorité de la classe suit encore ce parti de trahison. Elle consistait à croire que parce que ce parti dispose encore d'une telle confiance dans la classe, nous pourrions progresser plus rapidement, nous serons plus facilement écoutés si nous nous adaptons au niveau moyen de l'ouvrier stalinien, tel qu'il peut ressortir de la presse des serviteurs du Kremlin.

Mais c'est prendre les apparences pour la réalité. La direction se plaçait à la remorque du parti stalinien, dans une période où, par suite de l'accumulation des conséquences de sa politique de collaboration de classes, celui-ci perdait une partie de ses liaisons avec les ouvriers d'avant-garde. Dans une occasion remarquable où nous pouvions porter un coup extrêmement violent au parti stalinien, la direction de notre parti, qui voit la classe ouvrière (en gros) derrière celui-ci, est tout aussi surprise que les Thorez et Cie de la grève Renault.

Le mot « masses » a obnubilé la direction du parti. Elle a oublié ou négligé l'avant-garde de la classe ouvrière, qui commence à ne pas être une quantité négligeable. Une idée très dangereuse commence à être développée par la majorité

les. Les événements ont notamment condamné la conception défendue par l'actuelle majorité de la direction lors du deuxième congrès du P.C.I., à savoir que les luttes portaient chaque fois d'un niveau plus bas. Il suffit de reprendre les mouvements depuis l'été dernier — postiers, fonctionnaires, presse, métallurgie — pour constater tout au contraire qu'ils ont eu tendance à s'amplifier, à devenir plus puissants, plus vigoureux, que la combativité ouvrière va en croissant. On constate aussi que même là où le mouvement a échoué, comme ce fut le cas dans le labour parisien, il ne s'ensuit aucun découragement ; tout au contraire, c'est la liste Front ouvrier qui triomphe quelques semaines plus tard lors de l'élection de la commission exécutive syndicale. Tout cela est un témoignage que les luttes actuelles sont le produit d'une période révolutionnaire et non des mouvements liés (et directement par-dessus le marché, selon Geoffroy) à une conjoncture économique qui est plutôt mal en point. Ces luttes font partie de cette vague dont nous parlions au troisième congrès du parti, luttes à point de départ économique, qui tendent à aller des couches périphériques aux couches les plus décisives de la classe et à mettre en avant les problèmes politiques les plus élevés.

Il y a une autre source d'erreur, qui n'est pas détachée de la précédente, mais qu'il est bon de souligner car elle est très symptomatique de la direction actuelle, une source de l'erreur commise par Geoffroy qui, si l'on n'y portait remède, serait catastrophique pour le parti.

de la direction, à savoir que les ouvriers dégoûtés du stalinisme qui vont chez les anarchistes sont des gens usés, fatigués, démoralisés. Le passage de certains d'entre eux chez les anarchistes peut conduire à cela. Mais si nous négligeons l'avant-garde qui rompt avec le stalinisme, qui lui est farouchement hostile, sous prétexte de gagner les masses qui sont encore derrière les staliens, le parti sera désarmé. La conquête de la classe passe par la conquête de son avant-garde.

À cette erreur commise par l'aile opportuniste du parti sur ce qui se passe dans la classe ouvrière s'ajoute le fait qu'elle pense gagner la classe en s'adaptant au programme stalinien. Cette erreur fut déjà commise en mai 1946 au moment du referendum, en votant « oui » à la constitution du tripartisme. Or, la grève Renault et les autres mouvements ont montré que nous ne gagnons rien en nous mettant soit à la remorque, soit à gauche des staliens, parce que les ouvriers, quand ils entrent en lutte, ne luttent pas sur le programme du P. C. qu'ils lisent tous les jours et qui n'est pas un programme de lutte ouvrière, ils ne luttent pas non plus sur un quelconque programme socialiste de gauche. Ils entrent en lutte sur notre programme de transition — que la plupart d'entre eux n'ont jamais lu et probablement ne liront jamais. Ils le font précisément parce que ce programme n'est pas une invention sortie, dans plus, de la tête de Trotsky, mais parce que le génie de celui-ci a consisté à exprimer de façon claire et précise ce qui se passe confusément chez des milliers et des millions de travailleurs en lutte.

Incontestablement, les phénomènes ne sont pas simples. Le débordement des staliens n'est ni automatique ni tumultueux. Dans de nombreuses luttes à venir, ils reprendront encore la direction des mouvements. Mais dans la période si importante de la préparation et du déclenchement des luttes, dans cette période où nous pouvons et devons gagner la confiance de larges couches de travailleurs, si nous voulons, entre autre, acquérir un peu d'autorité quand les mouvements refluent, dans cette période-là, c'est sur notre programme qu'il faut s'allier.

Ce qui a produit l'acuité de la crise du parti, c'est le fait que la direction, par désir d'aller vite, de gagner rapidement de grandes masses, a cru pouvoir le faire en passant par-dessus les ouvriers du parti et par-dessus le programme du parti, ouvriers et programme qui, pour elle, sont « sectaires ». L'expérience a montré, une fois de plus, que c'est ce prétendu « sectarisme » qui est la bonne méthode pour le travail des masses. L'article de Geoffroy, écrit à la veille de la grève Renault, a confirmé « par la négative » qu'il n'y a pas d'autre voie plus rapide pour la construction du parti que celle qui a été traditionnellement suivie par la IV^e Internationale.